

ployassent ce répit à autre chose qu'à s'entr'égorger. Aussi, au printemps de 70, lorsque les querelles de l'empire furent définitivement terminées ; que Vespasien fut partout reconnu, le Danube tranquille et l'intérieur de la Gaule à peu près apaisé ; pendant que le Capitole commençait à se rebâtir et que sous Céréalis les légions entraient en campagne contre les Germains : Titus, que son père avait laissé en Judée<sup>1</sup>, put, libre de toutes les préoccupations de la guerre civile, reprendre, au point où elle en était restée le printemps précédent, la petite affaire, un peu oubliée au milieu de tant de secousses, de l'insurrection de Jérusalem.

1. Suet., *in Tit.*, 5; *Hist.*, V, 1; Jos., IV, 42 (2, 5).

## CHAPITRE XV

### SIÈGE DE JÉRUSALEM.

#### I

#### PRISE DE LA VILLE.

Cum autem videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio ejus...

Quia dies ultionis hi sunt, ut impleantur omnia quæ scripta sunt.

Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus!

(Luc, xxi, 20, 22, 23.)

Or, quand vous verrez les armées entourer Jérusalem, sachez que sa désolation est proche.

Parce que ce sont ici les jours de vengeance, pour accomplir tout ce qui a été écrit.

Malheur aux femmes grosses et à celles qui nourrissent en ces jours-là!

(BOSSUET.)

A ce moment-là, une certaine sécurité relative régnait dans Jérusalem. La longue inaction des forces romaines, le péril même du dedans avait fait oublier le péril du dehors. Le temps de Pâques approchait, et les apprêts de la fête amenaient entre les Juifs une sorte de trêve. Les pèlerins arrivaient assez libre-

ment, moins nombreux que dans les années de paix, nombreux pourtant, lorsqu'eut lieu le coup de filet annoncé par les prophètes : Titus se mit en marche de Césarée pour Jérusalem <sup>1</sup>.

Son armée pouvait monter à cinquante ou soixante mille hommes, sans les esclaves. Il avait sous ses ordres les trois légions (5<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup>) qui avaient fait sous Vespasien la guerre de Galilée, diminuées dans l'intérêt de la guerre civile, mais recrutées par des renforts venus d'Égypte. Il y ajoutait la 12<sup>e</sup>, celle qui avait été vaincue sous Cestius et qui brûlait de réparer sa défaite ; les troupes des trois rois vassaux ; vingt cohortes des villes syriennes ; des nuées de cavaliers arabes, ennemis habituels du peuple juif. Des volontaires romains, courtisans du nouvel empire, se pressaient autour de Titus, empressés d'assister la dynastie Flavia dans sa première guerre et dans sa prochaine victoire <sup>2</sup>. Ce fut à Gabaath-Saül, à trente stades (une lieue et demie) de Jérusalem, que Titus, venant de Césarée, rencontra la 5<sup>e</sup> légion qui, après avoir ravagé l'Idumée, arrivait d'Emmaüs, et la 10<sup>e</sup>, qui avait occupé la Pérée et arrivait de Jéricho. Le rendez-vous avait pu être donné presque aux portes de Jérusalem, tant cette ville était déjà serrée de près <sup>3</sup> !

1. Jos., IV, 42 (II, 5) ; V, 6 (I, 6) ; Tac., *Hist.*, V, 1.

2. Multi quos ex urbe aut Italia sua quemque spes acciverat occupandi principem adhuc vacuum. Tac., V, 1.

3. Les lieutenants de Titus étaient Tibère Alexandre, préfet

Bientôt, des hauteurs de Scopos (Chefat), qui fut le premier campement du siège, la ville sainte commença à leur apparaître (7 xanthicus, 9 avril). Le pays qui entourait Jérusalem ne présentait pas alors cet aspect de désolation et de nudité qui attriste aujourd'hui l'âme des voyageurs et a inspiré de si belles et de si mélancoliques paroles. Cinq siècles consécutifs d'habitation et de culture avaient vaincu l'âpreté du sol ; l'olivier, le figuier, la vigne croissaient partout. Les eaux, habilement ménagées, fécondaient cette terre naturellement stérile ; des aqueducs et des conduits souterrains amenaient l'eau à Jérusalem, qui n'en manqua pas au milieu de toutes les souffrances du siège <sup>1</sup>. Au milieu de cette riche campagne et par dessus l'abrupte vallée du Cédron, l'œil atteignait Jérusalem ; et la ville que Pline appelle la plus illustre de tout l'Orient <sup>2</sup> apparaissait ceinte d'une rangée de

d'Égypte ; S. Pétilius Céréalis (parent de celui qui faisait la guerre en Germanie), pour la 5<sup>e</sup> légion ; Titus (Calpurnius Piso?) Frugi, pour la 15<sup>e</sup> ; Larcus Lepidus, pour la 10<sup>e</sup> ; Liternius Fronto, commandant militaire en Égypte. — Voir Jos., V, 6 (I, 6) ; VI, 24 (4, 3). — Inscription qui mentionne les récompenses militaires accordées par Vespasien pendant la guerre de Judée à L. Lepidius Proculus, premier centurion (*Prinipilus*) de la légion XII *gemina*. Inscr. de Rimini. Gruter, 1096. Orelli, 749.

Sur ce qui suit, voyez le plan de Jérusalem et les annotations qui y sont jointes, à l'appendice E.

1. Xiphilin., LXVI, 4. Selon lui l'eau manqua aux Romains, ce que Josèphe dément. V, 25 (9, 4). Et Tacite : Fons perennis aquæ, cavati sub terra montes et piscinæ cisternæque servandis imbribus. V, 12.

2. Longe clarissima urbium Orientis, non Judææ modo. *Hist.* n., V, 14.

tours, qui, ayant plus de hauteur là où le sol était plus bas, arrivaient toutes au même niveau et enchâssaient la cité comme un diadème <sup>1</sup>.

Mais quelques faites plus élevés surgissaient encore au-dessus de cette imposante couronne. C'était, à droite, et plus éloignée, Sion, la cité de David, le point dominant de la ville, dominée elle-même par les trois tours Hippios, Phasaël et Mariamne, dont chacune, massive et resplendissante, semblait taillée dans un bloc de marbre blanc. A gauche, et plus près, c'était la tour Antonia, gardienne du temple <sup>2</sup>. Plus en arrière, au-dessus de la colline de Bézétha, qui coupait le temple à mi-hauteur, apparaissait la partie haute du temple, blanche comme la neige, là où sa blancheur n'était pas relevée par des plaques d'or, et dressant au ciel les mille aiguilles dorées qui en couronnaient le faite. La ville de David et de Salomon n'était pas alors la cité indigente et mélancolique qui rappelle au pèlerin les pleurs de Jérémie et les douleurs du Calvaire. C'était une ville riche, forte, puissante. Agrippa l'avait augmentée de près de moitié ; tous les Hérodes avaient travaillé à l'embellir ; Pilate lui avait construit des aqueducs ; les rois prosélytes de l'Adiabène avaient des palais dans ses murs ; les Césars

1. Turres, ubi mons juvisset, in sexaginta pedes; inter devexa, in centenos vicenosque attollebantur, mira specie et procul inuentibus pares. Tac., V, 11.

2. Conspicuoque fastigio turris Antonia. Tac., *ibid.*

l'avaient enrichie de leurs dons. Opulente et prévoyante à la fois, ceinte de tours et pleine de palais, ses citadelles étaient des lieux de délices ; ses tours, hautes de deux cents pieds, dont les créneaux allaient bientôt vomir l'huile bouillante sur les assaillants, contenaient des bains, des piscines, des salles de banquet, des logements pour des centaines de courtisans et d'esclaves. L'éclat du marbre blanc et de l'or dont elle était parée était relevé par le cadre de montagnes sur lequel elle se détachait. C'était, à gauche, au delà de l'aride vallée de Cédron, la montagne des Oliviers, dont le feuillage grisâtre faisait ressortir la blancheur des portiques du temple ; au fond, les montagnes plus lointaines de Thécoa, abruptes, rocheuses, grises, comme les voyageurs les décrivent aujourd'hui. Elles, du moins, n'ont pas changé <sup>1</sup>.

Il ne faut pas croire que cette vue laissât insensibles même les païens de l'armée romaine. Pour les Syriens et les Arabes qui en formaient la plus grande partie, Jérusalem était l'antique ennemie, enviée et redoutée depuis longtemps, et qui leur apparaissait dans tout l'éclat de son opulence, au milieu de ses fêtes et de l'affluence de ses pèlerins, comme une proie longtemps désirée et que leur main allait saisir. Mais chez les Romains de Rome, si je puis ainsi parler, soldats plus désintéressés de cette guerre, il y avait des sentiments d'une autre nature. Il y avait là

1. Voir en général Josèphe, V, 13 (4).

plus d'un esprit à qui ne manquait ni l'élévation de l'intelligence, ni même la religion du cœur; philosophe et frappé de la grandeur du dogme hébraïque; instruit dans l'histoire et émerveillé de l'étrange destinée du peuple juif; artiste, et, dans son amour du beau, contemplant avec une certaine vénération curieuse ce temple, l'une des merveilles du monde; peut-être même, en ce temps où le sentiment religieux était dépravé plutôt qu'anéanti, homme religieux; comme tel, dégoûté des idoles, inquiet du vrai Dieu, ayant reçu un certain reflet de christianisme, arrivant presque en pèlerin au pied du seul temple au monde où il n'y avait pas d'idoles et où le vrai Dieu était adoré. Des Césars eux-mêmes avaient éprouvé ce respect; pourquoi des tribuns militaires ne l'eussent-ils pas ressenti? Nous verrons chez Titus, en face de Jérusalem, ce sentiment mêlé de curiosité, d'admiration, de respect, de piété, qui le porta, après avoir vaincu, à se prosterner et à vouloir sauver le temple contre lequel il combattait.

Que se passait-il cependant et dans cette ville et dans ce temple? Quelles ressources s'y trouvaient pour la défense? quelles inclinations pour la paix?

La situation de Jérusalem était naturellement forte. Les deux vallées escarpées de Ben-Hinnom et du Cédron l'enveloppaient, l'une à l'occident, l'autre à l'orient; puis, se réunissant au midi, formaient autour d'elle comme un large fossé. Il n'y avait de côté ac-

cessible que l'intervalle de sept à huit stades (douze à quinze cents mètres) qui, au nord, séparait les deux vallées. Mais, là comme partout, la main de l'homme avait complété ou remplacé l'œuvre de la nature<sup>1</sup>. Cinq enceintes fortifiées se partageaient Jérusalem. Au sud-ouest, c'était Sion, la citadelle, la cité de David, défendue, du côté de la vallée, par la pente escarpée et rocheuse sur laquelle elle reposait; du côté de la ville, par les trois tours Hippicos, Phasaël et Mariamne, hautes de quatre-vingts à quatre-vingt-dix coudées<sup>2</sup>; de

1. Urbem arduam situ, opera moleque firmaverant quis vel plana satis munirentur. Tacite, V, 11. — C'est aussi par le nord, comme étant le côté le plus faible, que Pompée attaqua Jérusalem. Jos., *Antiq.*, XIV, 7, 8 (4, 1, 2). Il en fut de même de Nabuchodonosor et plus tard des croisés.

2. *Tour Hippicos* (ainsi nommée du nom d'un ami d'Hérode le Grand): — carré de 25 coudées de côté; — massive jusqu'à la hauteur de 30 coudées. — Au-dessus, une citerne de 20 coudées de haut; au-dessus encore un logement (οἶκος) de 25; — enfin parapets et créneaux. — En tout 80 coudées de hauteur.

*Phasaël* (du nom du frère d'Hérode): — cube solide de 40 coudées. — Au-dessus, portique de 10, avec parapets et créneaux; au centre de ce portique, οἶκος et bains, surmontés encore de parapets et de créneaux. — Hauteur totale: 90 coudées.

*Mariamne* (nom de la femme d'Hérode): — cube massif de 20 coudées. — Hauteur totale: 55 coudées.

Ce qui subsiste aujourd'hui sous le nom de *tour de David* est un reste de la tour Phasaël.

Le palais du Roi. — Entouré lui-même d'un mur haut de 30 coudées avec des tours et des logements qui chacun pouvaient contenir 100 lits (ἀνδράσι τε μεγίστοις καὶ εἰς ἑξήνους ἑκατονκλίτους).

L'enceinte de Sion (60 tours) était haute de 30 coudées, et formée, s'il faut en croire Josèphe, de blocs de marbre blanc, longs de 20 coudées, larges de 10, hauts de 5.

Voyez Josèphe, V, 13 (5, 4).

tous les côtés, par l'antique muraille de David, haute de trente coudées et garnie de soixante tours<sup>1</sup> : Sion était le point originaire de la cité, sa partie la plus forte ; ce devait être le dernier refuge de ses défenseurs.—A l'est de Sion, et séparé d'elle par le ravin de Tyropéon (des fromagers), qui coupait en deux Jérusalem<sup>2</sup>, était Moria, la montagne du temple, sanctuaire et forteresse à la fois<sup>3</sup>, vaste plate-forme que la main de l'homme avait nivelée, élevée et escarpée. Du côté du nord, un fossé taillé dans le roc ; à l'est, l'escarpement à la fois naturel et factice qui la séparait de la vallée du Cédron<sup>4</sup> ; au midi, une élévation telle, dit

1. Josèphe, V, 13 (4). Alia intus moenia regiae circumjecta. Tac., V, 11, et Xiph., LXXI, 4. — La coudée est, chez tous les anciens, d'un pied et demi, et le stade de 600 pieds ou 400 coudées. Mais la mesure du pied n'est pas la même partout. On peut s'en tenir aux chiffres suivants :

Mesures grecques ou olympiques...	Pied ; 0m,309.	Coudée ; 0m,463	Stade ; 185m,40
Mesures hébraïques ou égyptiennes.	— 0m,350	0m,525	218m,00

On peut se demander maintenant quelles sont les mesures dont Josèphe, Juif, mais écrivant pour des Grecs, a dû faire usage. Mais ni Josèphe ni les historiens anciens n'en sont à cela près en fait d'exactitude numérique, et on peut, dans la pratique, sans crainte d'être plus inexact que lui, compter en nombres ronds la coudée pour un demi-mètre, et le stade pour 200 mètres. Je me dispenserai donc de traduire ces mesures en style moderne.

2. Tacite signale cette coupure : Nam duos colles in immensum editos claudabant muri per artem obliqui aut introrsus sinuati, ut latera oppugnantium ad ictus patescerent. Extrema rupis abrupta. *Ibid.*

3. Templum in modum arcis propriique muri, labore et opere ante alios ; ipsæ porticus, quis templum ambiebatur, egregium propugnaculum. Tac., *Hist.*, V, 12.

4. Les portiques de l'est, selon Josèphe, étaient assis sur une

Josèphe, qu'on ne pouvait regarder en bas sans vertige ; dans tous les sens, une puissante muraille, défendaient le temple. Et de plus, à l'angle nord-est du temple, avait été bâtie la tour Antonia, la citadelle romaine de Jéusalem, élevée de quarante coudées sur un rocher de cinquante ; et l'escarpement du rocher, afin de le rendre plus inaccessible, avait été garni d'un revêtement de pierre : dans les premiers soulèvements des Juifs, quelques portions de cette citadelle avaient été détruites<sup>1</sup> ; mais la tour principale et la partie de l'enceinte qui regardaient la ville subsistaient toujours<sup>2</sup>.

muraille de 400 coudées (τετρακοσίων πηχῶν τοὺς τοίχους ἔχουσα). Josèphe veut-il dire 400 coudées en hauteur ? Ce serait inadmissible. En longueur ? Ce devrait être beaucoup plus, s'il fallait l'entendre du temple agrandi par Hérode. Mais avant Hérode la largeur du temple était en effet de 400 coudées et c'est de cette partie ancienne que Josèphe a voulu exclusivement parler. Voyez *Ant.*, XX, 7 (9, 7) et les explications très-lucides de M. de Vogué, *Temple de Jérusalem*, ch. II.

1. Dans les premiers combats contre les Romains (août 66). V. Jos., *de B.*, II, 31 (17, 7) ; VI, 31 (6, 4). V. ci-dessus, t. I, p. 197.

2. La tour Antonia (autrefois appelée Baris) occupait l'angle nord-ouest du temple. Elle avait été bâtie ou rebâtie par Hérode ; elle s'élevait sur un rocher taillé à pic et couvert d'un revêtement de pierres unies, haut de 50 coudées. Du côté du nord où la déclivité du terrain était en sens opposé, on n'avait obtenu cette élévation que par une profonde tranchée dans le roc. Un mur ou plutôt un parapet d'une coudée et demie surmontait cet escarpement. L'édifice proprement dit avait 40 coudées de haut avec quatre tours aux angles, dont trois de 50 coudées de hauteur, celle du sud-est qui faisait saillie sur l'enceinte du temple venait 70 coudées. Les deux portiques nord et ouest du temple venaient s'appuyer sur la tour Antonia et de cette tour on y descendait par des escaliers. V. Josèphe, V, 15 (5, 8) et ci-dessus, t. I, p. 199. La position de cette tour est établie par les passages suivants de Josèphe : *Antiq.*, XV, 11 (14, 4), *de Bello*, I, 16 (21, 1),

Ces deux enceintes de Sion et du temple, en y comprenant la tour Antonia, formaient la partie la plus forte et la plus haute de la ville. Mais le reste ne laissait pas que d'être défendu. Au pied du temple, s'étendait, à l'ouest, Acra, la ville basse <sup>1</sup>, avec une enceinte fortifiée garnie de quatorze tours. Au nord du temple, au nord et à l'est d'Acra, se développait Bézétha, la ville neuve (Cœnopolis), dans laquelle se trouvait compris le Calvaire, réunie par Agrippa à l'enceinte de Jérusalem. La muraille de Bézétha avait été commencée par ce prince sur un plan qui eût rendu Jérusalem imprenable ; les pierres qu'il lui avait données pour assises auraient eu, selon Josèphe, vingt coudées de long et dix de large. Un ordre de l'empereur Claude avait arrêté ce travail ; au jour de l'insur-

V, 13 (4, 2), 15 (5, 8), 19 (7, 3), 32 (12, 4). C'était là la demeure du gouverneur romain, comme c'est aujourd'hui le Serayah ou demeure du gouverneur turc. Le prétoire de Pilate, le lieu de la flagellation, le *lithostrotos* (Gabbatha), devaient se trouver dans son enceinte ou y attenant. La Voie douloureuse y passe.

1. Le nom d'Acra paraît singulier appliqué à la ville basse. Il s'explique cependant par le fait d'un monticule situé jadis à peu de distance de la montagne du temple et plus élevé qu'elle, qui fut jadis fortifié par les Séleucides pour dominer le temple et Jérusalem, puis, après la délivrance, nivelé par les Asmonéens. Josèphe, *de Bello*, V, 13 (4, 1). Est-ce en se référant à cette époque, que Josèphe appelle Acra *ἀμφίχυρος* (aux deux pointes) à cause de ces deux élévations, l'une appelée proprement Acra, l'autre qui portait le temple? Ou bien, faut-il admettre qu'en cet endroit il donne le nom d'Acra à toute la partie basse de Jérusalem, laquelle, topographiquement parlant, formait un croissant, les deux quartiers d'Acra proprement dite à l'ouest du temple, et d'Ophel au midi, étant réunis par l'étroite vallée de Tyropeon?

rection on l'avait repris à la hâte, mais en donnant au mur, sur dix coudées d'épaisseur, une hauteur de vingt-cinq coudées seulement. Quatre-vingt-dix tours, hautes de quarante coudées, le garnissaient <sup>1</sup>. C'était évidemment de ce dernier côté, le moins fort par sa nature et le plus hâtivement fortifié, que Jérusalem devait être attaquée. Mais, Bézétha occupée, Acra se présentait. Après Acra, il fallait prendre la tour Antonia afin de pouvoir assiéger le temple. Le temple pris, Sion restait. C'étaient cinq places à assiéger les unes après les autres.

Jérusalem eût donc été forte ; mais elle était encombrée (comme Paris en 1870!). Une population immense et en grande partie inutile se pressait dans ses murs. Tacite y compte six cent mille âmes ; d'après le récit de Josèphe, il faudrait pousser l'évaluation jusqu'à

1. Jos., *de B.*, V, 13 (4, 2) (2); *Ant.*, XIX, 5 (7, 2) et ci-d., t. I, p. 127. Le récit de Tacite est un peu différent : *Per avaritiam Claudianorum temporum, empto jure muniendi, struxere muros in pace tanquam ad bellum*. V, 12. Le mur commencé par Agrippa avait sur 10 coudées d'épaisseur, 20 de hauteur, plus 5 pour les parapets et créneaux.

Les 90 tours étaient formées chacune d'un cube massif de 20 coudées. — Au-dessus un logement (*οἶκος*) magnifique avec étage supérieur (*ὑπερωον*) et citerne.

Mais la tour Pséphina à l'angle nord-ouest était rectangulaire et haute de 70 coudées. On voyait de là, vers l'orient, l'Arabie (c'est-à-dire les pays au delà de la mer Morte), et vers le couchant les confins de la Judée jusqu'à la mer (Josèphe, V, 13, 4, 2 et 3).

Le crucifiement de N.-S., selon la loi, ne devait avoir lieu que hors de la ville ; et le Calvaire en effet était hors de Jérusalem. Il s'y trouva renfermé plus tard, sous Agrippa, par la construction de l'enceinte de Bézétha.

douze cent mille. Ces chiffres ne doivent pas nous étonner. Il ne s'agit pas ici de la population habituelle et sédentaire, qui pouvait se monter à deux cent mille âmes<sup>1</sup>, mais d'une population accidentelle et violemment déplacée que la guerre avait jetée dans cette enceinte. Les Romains, maîtres de la Palestine, en avaient refoulé le peuple vers la ville sainte; de tant de bourgs de Galilée où les hommes avaient été massacrés, les femmes, les enfants, les vieillards étaient venus chercher un refuge à Jérusalem ou sous l'ombre de ses remparts<sup>2</sup>. Et en même temps que les bourgades incendiées et détruites envoyaient leurs fugitifs, les bourgades soumises aux Romains et respectées par eux, encouragées par l'armistice tacite qui durait depuis neuf mois, avaient envoyé à Jérusalem leurs pèlerins pour la Pâque. On sait que, dans des années ordinaires, la population de cette ville, au temps de la fête, fut quelquefois de trois millions. Toute cette foule de pèlerins et de fugitifs, qui avait dû camper aux alentours de la ville, à l'approche de l'armée de Titus, se précipita dans l'enceinte comme dans son dernier asile. Elle fourmillait là, entassée, couchant sous les portiques ou même sur les toits, misérable, souffrant déjà les premières atteintes

1. Hécatée d'Abdère dit 120,000. V. ci-d., t. I, p. 130. Mais, depuis son temps, l'enceinte de Jérusalem s'était bien accrue.

2. Magna colluvie et ceterarum urbium clade aucti. Tac., V, 12. — Multitudinem obsessorum omnis ætatis virile et muliebri secus. 13.

de la faim. C'était véritablement la nation juive tout entière sur laquelle Rome allait jeter son filet.

Cette population ne fournissait pas à la défense des ressources proportionnées à son nombre. On comprend que dans cette foule, en grande partie échappée au fer du vainqueur, les êtres sans défense devaient surabonder. Faut-il croire avec Tacite que, sous l'influence du patriotisme, tout ce qui, à la lettre, pouvait porter les armes, les avait prises<sup>1</sup>? Josèphe nous peint au contraire la grande masse de la population découragée, épouvantée, opprimée, avide de soumission et de fuite; la milice propre de la ville désarmée ou détruite; les pontifes et les anciens, les chefs les plus réguliers et les plus dignes, suspects et proscrits, inutiles par conséquent, sinon hostiles à la défense. Il réduit la force armée de l'insurrection, sous les différents chefs qu'il énumère, à deux mille quatre cents zélateurs, six mille Galiléens soldats de Jean, cinq mille Iduméens, dix mille partisans de Simon, en tout vingt-trois mille quatre cents hommes, réguliers ou irréguliers<sup>2</sup>. Faut-il y ajouter un certain nombre de Juifs transeuphratiques ou de prosélytes de l'Adiabène, venus sous la conduite de quelques-uns de leurs

1. Arma cunctis qui ferre possent, et plures quam pro numero audebant V, 13 — Les six cent mille individus auraient pu donner ainsi cent mille combattants.

2. Τὸ μαχίμων ἢ στασιαζόν. V, 16, 6, 1.

princes au secours de Jérusalem <sup>1</sup>? ou bien encore quelques restes de l'ancienne milice urbaine, armée bon gré mal gré, faibles et suspects auxiliaires? Toujours est-il que le nombre des défenseurs était sans proportion avec celui de la population désarmée. S'il lui eût été proportionnel ou même supérieur, comme dit Tacite; s'il y avait eu derrière les murailles une armée de cent mille hommes; Titus, qui, par les transfuges, connaissait bien l'intérieur de Jérusalem, n'eût probablement pas, avec cinquante ou soixante mille soldats, entrepris le siège; il ne l'eût certes pas entrepris avec cette confiance dans la facilité du succès que Josèphe laisse voir en lui et que Tacite lui reproche.

De plus, à ces défenseurs, nombreux ou non, les ressources de la guerre manquaient. Ni leur tactique ni leur armure n'étaient comparables à celles des Romains. Ils n'avaient point de cavalerie. La déroute de Cestius et la prise de la tour Antonia les avait mis en possession d'une *artillerie* nombreuse <sup>2</sup>; mais l'art difficile de la manœuvrer leur fut longtemps inconnu,

1. Dion Cassius, LXVI, 4; et Josèphe, VI, 34 (6, 3). — Il parle plusieurs fois des princes de l'Adiabène venus au secours de Jérusalem. VI, 36 (6, 4). — A l'époque de la campagne de Cestius, il nomme Monobaze et Cénédœus, parents du roi de l'Adiabène, Monobaze. II, 38 (19, 2).

2. Trois cents machines propres à lancer des dards (ὄξυβελέτης); quarante propres à lancer des pierres (λιθοβόλους); Jos., de B., V, 25 (9, 2).

ou médiocrement enseigné par quelques déserteurs romains. En outre, autour d'eux s'agitait une population immense, parmi laquelle beaucoup de timides, d'affamés, de désespérés, rêvaient la fuite, rêvaient la soumission, étaient prêts à se révolter pour se soumettre. Les magasins de vivres avaient été détruits; et, quelques magasins qu'eût possédés Jérusalem, dès le premier jour où une telle multitude la remplissait, elle devait craindre la famine. Enfin, pour comble de douleur, les défenseurs eux-mêmes étaient divisés, guerroyant depuis deux ans les uns contre les autres, assiégeant et soutenant des sièges entre eux, tandis que tous allaient être assiégés par les Romains. Et c'étaient ces vingt-cinq mille hommes, bandits plus que soldats, mal armés, mal aguerris, encore moins disciplinés, sans chefs ou avec des chefs mutuellement hostiles, qui devaient, au dehors, tenir tête, dans une enceinte achevée à la hâte, à une armée de cinquante à soixante mille Romains, pourvue de toutes les ressources de la guerre; au dedans, contenir des centaines de milliers d'êtres humains inutiles et en partie mal disposés, les dompter jusqu'à la mort, leur imposer l'agonie de la faim pour vivre eux-mêmes; et à travers tout cela, faire face à leurs mutuelles inimitiés, et au milieu de tant de périls s'entre-tuer encore quelque peu. Le fanatisme juif accomplit ce chef-d'œuvre; il l'accomplit, comme de raison, à force d'atrocité, mais il faut le dire aussi, à force de